

AWE.

AWEN est chez nos Bretons; Selon Davies le
Gosier et la machoire Voici ce qu'il en dit. Selon les
Deux idomes. Awen, idem quod awyn, et Afwin,
Habena, Armor. Awen, saux, Maxillae et Avenae,
Alapa. Ce mot ne n'est pas connu dans l'usage
Moderne mais il auroit bien pu désigner la Riviere
dont je viens de parler en l'article précédent, et cela
à cause du goulet de Brest, qui est l'entrée de la
Rade un irlandois me assure qu'en Sa Dangue
Au signifie Riviere, Et Awen en seroit régulièr-
ement le singul. Mais j'aime mieux croire que cet
Awen est pour Awen, Afen ou Afen formés d'Au,
sat. Amis.

R. D. S. a mis un peu de confusion dans la rédaction
de ces deux articles sur lesquels je vais faire quelques
Remarques. Il n'est pas aisé de déterminer avec une
précision exacte L'Ethyologie d'un mot Si ancien
et si diversement prononcé selon les dialectes des
différents peuples qui parloient la langue Celtique.
Si Au a signifié Riviere en général on a bien pu en-
faire Awen pour désigner une Riviere en particulier.
peut-être que Au ou plutôt Aw signifiait L'eau en
général, Et comme les fleuves et les Rivieres se forment
d'un Amas d'eaux réunies, il ne seroit pas étrange
que Awen ait été formé de cet Aw; et ce qui sembleroit
favoriser cette opinion, c'est que dans la province de
Sothiane en Ecosse, il y a un lac nommé Aw dont il
sort une Riviere nommée Awen ou Awon. Si cette
Conjecture étoit vraie, l'eau des f. tiendroit plus de
cet Aw que de l'Aqua des Lat. d'un autre côté Afon
qui signifie également Riviere paroit naturellement
Composé de La prépos. A. et de son, Abondance;

mais il est possible aussi qu'il soit composé d'Au.
Le de son, pour dire Eau d'Abondance ou plutot,
Abondance d'Eau, ou Eau Abondante, ce qui convient
assez à un fleuve et à une Riviere quoiqu'il en soit
il est constant que ce mot signifie fleuve et
Riviere. En qu'il en existe encore un grand nombre
dans differents pays, qu'on a designes sous le même
nom d'Ava, Avon, Aor, Aufen, Awen, Aven.
je dis le même nom, parce que les inflexions
différentes provoquent de la diversité des dialectes
n'empêchent pas que ce ne soit le même nom différem-
ment prononcé; et cela est si vrai qu'on trouve souvent
la même Riviere, tantôt présentee avec une de ces
terminaisons et tantôt avec une autre; Et ce qui prouve
que ce nom signifioit en général Riviere et qu'il n'étoit
particulier à aucune d'elles, c'est le grand nombre de
Rivières qui ont été designées de même dans les
mêmes contrées. En effet dans le Seul Diocèse de
Quimper il y en a au moins trois qui ont été connues
sous ce nom, savoir celle qui passe à Châteaulin,
Awen, que les fr. appellent d'Aune; celle qui passe
à Pont d'Aven, qu'on appelle aussi Aven, Avon
ou Aon; et au moins l'une de celles qui passent à
Quimperlé, puisque cette ville étoit autrefois
nommée Avantot, ou plutot Aventost, c'est à
dire près de la Rivière. Le Dictionnaire de Moreri
nous présente au moins quatre ou cinq Rivières
d'Ecossie et autant en Angleterre sous les noms
d'Aven, Avon ou Aune. Aon étoit également un
fleuve de la Grèce; Et comme c'étoit l'usage de

A. Tuy cui biblias felicis Annus fons,
attiter studium quoniam tibi certe amai
ouid. De Ponto. tituli Eleg. 2. p. 254.

Tous poëtes de les devinrent tous, ils seignirent
que celui-ci étoit un des fils de Neptune, et qu'etant
passé en Béotie, il se rendit maître de cette
Contrée à laquelle il donna son nom; Personne
n'ignore que les montagnes de ce País étoient
consacrées aux Muses qui en prirent le surnom
d'Aoniades. fortibus Aonidum. &c. aptatque libetatis
jumentisq. p. 113.

Tun canit errantem sermotti ad fluminia Gallum,
Avonas in montes ut duxerit una Sororum, &c.
Virg. Bucol. Eclog. 6. p. 75.

Primus ego in patriam mecum, modo vita supersit,
Aonio rediens deducam vertice Musas.

Dion. Georg. l. 3. p. 265.

Ceux qui savent que les Celtes ou Gaulois ont
autrefois conquis la Grèce ne seront pas étonnés
d'y retrouver des noms Celtes: ils le feront encore
moins, si ils prennent la peine de suivre D. Paul
Serron, dans ses savantes dissertations de l'antiquité
de la Nation et de la langue des Celtes; mais pour
ne pas m'écartez de mon sujet, je renvoie à Aven
ou Avon, nom générique de Rivière, si commun en
Bretagne, en Angleterre, en Ecosse, et même en
France, comme l'a remarqué D. S. qui en tire le nom
d'Avignon. Les Sabins qui étoient des cendus des
Celtes donnèrent probablement le nom d'Aven aux
fleuves et Rivieres; delà vient sans doute le nom de
mons-Aventinus qu'ils donnerent à l'une des
montagnes qui furent depuis enclavées dans la
ville de Rome; ~~pour~~ Et ce nom donne à entendre
qu'elle étoit près du fleuve qu'ils appelloient dans
leur langue Aven. c'est ce qu'on doit inférer du
témoignage de Narron, cité par Servius sur ces vers
de l'Aeneïde:

Post hos insignem palma per gramina currum
Victoresque ostentat equos, Satu's hercule pulchros,
Pulchrius Aventinas, &c. Virg. Aen. l. 7. p. 1229.

je Suis que les uns ont pretendu tirez tenu ce nom
ab aribus, d'autres, ab adventu ou adveniendo, ou
d'Aventinus, Roi du pais, &c. mais toutes les
incertitudes disparaissent, dès qu'on sait que les
Sabins appelloient une Riviere Awen de toutes
les ethymologies c'est la plus naturelle, et ce qui
se prouve encore mieux, c'est quil y a encore
une petite Riviere d'Italie qui a ~~conservé~~ conservé
de même nom jusqu'à nos jours avec une
légere alteration pour l'accommodez à la langue
qu'on y parle aujourd'hui. Belle eor d'Ausente
dans la Romagne qui se jette dans la mer
près de Terracine. D. S. avoit donc raison de
croire que Awen, oucton étoit un nom générique
Signifiant Riviere mais que preteur il faire entendre
lorsqu'il dit à la fin du 2^e Awen quil aime mieux
croire que cet Awen eor pour Awen, Agen oucton
formés d'Ann, Sat. Annis. Veut-il faire venir le
Celtique du Sat. Annis, cela n'est pas cro�able,
puisque il est prouvé que ce terme étoit en usage
chez les Sabins avant que la langue Latine fût
formée il est donc à présumer au contraire que
C'étoit plutôt le Sat. Annis qui a été formé du
Celtique Ann, soit que celui-ci fût le primitif,
soit qu'il ^{ait} venu par contraction d'Afon ou d'Ausent.
Et ce qui fait juger encore que les Latins avoient
tiré leur Annis de notre Annis est quil ne savoient
de quel genre il étoit, le faisant tantôt Masculin.

Et tantôt féminin il est très-probable que les
 reconnaît aussi que Mon. Avon, contracte au
 Naftois, (Namnetes) qui occupoient les Rives
 de la Loire, et les Samnites d'Italie qui habitoient
 un pays entrecoupé de Rivieres tiroient leurs noms
 de cet Amn. il est même possible que ceux-ci
 fussent descendus de ceux-là, soit directement,
 soit par les umbriens qui étoient aussi gaulois
 D'origine, car personne n'ignore que les gaulois
 avoient fait de très grandes conquêtes en Italie
 Et y avoient fondé des colonies nombreuses.
 Plusieurs peuples des gaules avoient pris part
 à ces expéditions et se partagèrent les conquêtes.
 Et comme les bords de l'Adriatique échurent
 aux venetes qui donnèrent leur nom à ce pays et
 dont les descendants fonderent Venise, de même
 Les Namnetes, ou plutôt les Aunetes, car l'lt
 fait partie de l'art. Ann, ont pu donner leur
 nom à la portion qui leur étoit échue en partage,
 ou plutôt aux colons qu'ils y avoient laissés, qui
 durent s'appeler d'abord Aunetes ou Aunites,
 c'est à dire Rivierains, et puis hamites ou
 Samnites. V. Naunet et Gwenne.

Quant à la seconde signification d'Auen donnée
 au Gosier et à la machoire, cela a pu se faire par
 une espèce de similitude, En ce que la Bouché
 de la machoire et le Gosier forment un conduit naturel
 par lequel les Aliments et les boissons descendent
 dans l'Estomach, comme les eaux descendent à la

meo par l'embouchure des fleuves et des rivières.
En fr. l'on donne aussi quelquefois le nom de bouché
à l'embouchure, puisqu'on dit des Bouches du Rhône
en latin os, oris, et plus souvent ostium qui en est
dérivé de même en fr. on donne également le nom
de Gorge à cette partie du Corps qui fait l'interven-
tioire entre l'Estomach et la tête et a un détroit
ou passage étroit entre des Montagnes, et les
mêmes parties tant du Corps que de la terre
s'appellent aussi en lat. du nom commun de fentes.

ADD
et
R.

A-WESCHOU, Awiechou, A-weizhou, Awirzou,
et en Provençal A-vichou quelquefois, par fois. en lat.
Aliquoties. A-wirzou se répète aussi comme en fr.
quelquefois et tantôt A-wirzou e'choaz, Awirzou
& wâl, tantôt il rit, tantôt il pleure ce mot si
diversifié, selon les dialectes, est un adverbe de temps
composé de la préposition A et de Guesch ou Guiech
ou se sert aussi du diminutif Awiechouigou, quelques
petites fois, c'est-à-dire rarement, de temps à autre,
en un petit nombre d'occasions.

AWREC, Gueret, premier travail que l'on fait à la
terre que l'on veut ensemercer, après quelques années
de repos. un nouveau dict. manuscrit, mer hayrec, Gueret.
on dit Derwec Avriat, journée d'un tel travail, c'est-à-
dire de Gueret. Davies écrit Gweryd terra effusa,
Regestum &c. c'est notre franc. Gueret, qui aussi bien
qui Awrec, a une grande affinité avec le Varectum
de la Basse-latinité, lequel pourroit bien être Gaulois.
Awrec est régulièrement le possessif d'Aur maintenant
inconnu, dont on seroit Avri, qui signifieroit faire du
Gueret, d'où vient Avriat, travail de Gueret on peut
cependant dire que Awrec est composé de ces deux.

diction Ar ikerate, et Gwrych, dont on a fait dans le Breton d'Anglet. Selon Davies, Gwrychis, devenu fertile; ainsi Ar gwrych, qui dans la prononciation est Ar wrech ou Awreich. Signifieroit Redevenu fertile.

R. D. P. peut bien avoir raison dans l'explication qu'il donne d'Awrec, qui est en général Gueret, mais dans ce Canton on donne en particulier le Nom d'Awrec à la terre qu'on a labourée pour engrangement des Navets, après avoir tiré le lin. Awriat ou Awria, c'est faire ce travail. Et devez Awriat est une journée d'un tel travail au Reste de l'E. sur Gueret met aussi harrecq, pl harregou, harreou, harreyou. Et lever des Guerets, ouvrir des Guerets au mois de mars harreya, ouer harrecg.

^{q. encore}
Hawrec.

R. D. P. nous apprend que Davies écrit Gweryd, Terra effossa, Regestum &c. c'est, dit-il notre fr^r Gueret, je m'imagine qu'il eut parlé plus exactement. Si il avoit dit Le fr^r Gueret est emprunté de notre Celtique Gweret. Car je suis persuadé que Gweret est pour Gwaret, c'est-à-dire qu'il est composé de la préposition Diminutive Gw et du participe Aret, laboure, c'est donc légèrement labouré, comme on le fait dans les terres peu substantielles, de peur d'épuiser entièrement les sucs qu'elles contiennent, suivant les préceptes de Virgile, mais il faut s'y prendre autrement, lorsqu'on cultive des terres fortes. voici ces préceptes avec la traduction de M^e de Ville.

Sinque Solum primis Ex templo à mensibus anni
fortes invertant lauri, glebasque jacentes
Pulverulenta coquat maturis Solibus aestas.

At si non fuerit tellus fructuosa, Sub ipsum
Arcturum tenui sat erit suspendere sulco:
illuc officiant latis ne frugibus herbe.

hic sterilem exiguis ne deserat humor arenam
Virg. Georg. b. 1. p. 135.

Connais donc la Nature, Et Regletoi sur elle.
 si ton terrain est gras, des la saison nouvelle
 quon y plonge le soc, et que l'été poudreux
 mirisse les sillons embrasés par les feux;
 mais si ton sol ingrat n'est qu'une foible arène,
 qu'on retourne du Bousier de Soc d'effleur à peine;
 ainsi l'un pere l'excès de la fécondité;
 l'autre de quelque suc est encore humecté.

Traduct. de M. de Lille p. 61.

tenus suspendere subeo, labourez la terre si légèrement
 que le soc l'effleur à peine. Gweret étoit donc une terre
 travaillée de cette manière, et si l'on a dit Gweret au lieu
 de Gwarter, c'étoit afin d'éviter l'équivoque parceque ce
 dernier signifie arqué, courbé en forme d'Arc; mais
 comme Gweryd est expliqué par Davies qui se rend
 par Terra effossa, je ne sais s'il ne s'est pas
 conservé chez nous pour désigner un Cimetière, lieu
 où l'on fait les fosses pour enterrer les Morts, car
 les uns l'appellent Gweret et les autres Beret;
 ensorte que je ne sais quel est le meilleur et le plus
 original; d'un autre côté Si Beret est Pour Beret,
 je lui trouve aussi une ethymologie assez convenable.
 Et je me suis rencontré sur ce point avec le P. G. Noyon
 Beret.

D. P. dit encore que Awrec est régulièrement le possessif
 d'Awr, maintenant inconnu cela est vrai, mais je crois
 que cet Awr est pour ôr ou que c'est la même chose
 que Dor, dont le D. se pere après l'article Ann,
 puisqu'on dit Ann ôr, La Porte, l'ouverture, l'entrée, Et
 D. P. remarque que dor pourroit bien être pour Porr, fracture,
 ouverture, Rupture; ainsi si j'ai bien deviné, cet Awr, qu'il
 dû être inconnu, signifie ouverture; et Awrec, son possessif,
 qui a des ouvertures, des fractures ou des Ruptures, ce

AWR.

qui convient assez aux guerets et ne manque pas d'analogie avec Dôr et Torr, puisque pour faire des Guerets, il faut ouvrir et rompre la terre mais si cette conjecture est vraie le mot Awr ou hawr (havre, port) que je croyois pouvoir faire venir d'Aber, viendroit plus naturellement de cet Awr, ou plutot c'est le même mot signifiant ouverture; en effet un havre n'est autre chose qu'une ouverture par laquelle la mer entre au milieu des terres qu'elle sépare et qu'elle empêche d'être contigues, comme s'il s'y étoit fait une fracture ou une rupture pour le lui ouvrir. qu'on écrive par une h, ou sans h, cela n'empêche pas que ce ne soit le même mot tout dépend du dialecte dont on fait usage l'aspiration est très à la mode en Vannes, Cornouaille et Tréguier: elle est au contraire très rare en Léon; aussi D. P. écrit Awrec le même mot que tradict.

M. S. qu'il cite écrivoit hayrec, et le S. G. écrit pareillement haur et hasreg au lieu de cet Awr ou havr. Nous pouvons nous servir encore d'un autre terme celtique qui a les mêmes significations, c'est Porz cher nous et chez Davied Porth havre, port, porte, ouverture qui peut y reconnaître l'origine du Port et de la Porte des fr. du portus et du porta des latins, du πόρος des grecs, &c. mais D. P. aime mieux faire honneur du tout aux hébreux & sort.

D. P. n'avoit pas tort de dire qu'Awrec étoit le possessif d'Awr, mais comme cet Awr lui étoit inconnu, et qu'il n'étoit point sûr de son fait, il propose en finissant une autre ethymologie d'Awrec qu'il compose de la prépos. Ar et de Gwrych, fertile pour moi je n'adopte pas cette composition, et j'aime mieux m'en tenir à l'idée que Awrec est un simple possessif d'Awr au reste il ne faut pas confondre le Gwrych avec Gweryd, dont il avoit parlé au commencement de cet

article.

AZ, particule itérative, augmentative, et quelquefois diminutive, selon les noms ou verbes auxquels elle est jointe. Davies écrit Ad, prepositio in compositione est idem quod Latinis Re in compositis. Et un peu après, Add est prepositio in compositione; sans rien dire de sa signification, si ce n'est qu'il rapporte plusieurs mots qui en sont composés, et ont véritablement celle d'augmenter, et même de diminuer, étant liés avec ceux qui signifient petit ou menu il y a apparence qu'en Breton Ad et Add, Az et As sont une seule et même préposition ou particule, qui est plus ou moins altérée dans la prononciation. M. Roussel reconnoît quelle augmente et double, et diminue quelquefois.

R Il est évident que ces différentes manières d'écrire Ad et Add, Az et As n'empêchent pas que ce ne soit ^{4. aussi} en effet une seule et même préposition, mais cela ne laisse pas d'être incommodé, et on désireroit plus d'uniformité, comme je l'ai déjà observé sur As dont il m'a bien fallu faire mention plus haut. V. Ad. il est cependant fort possible que ces auteurs en employant ces différentes façons d'écrire, tantôt As et tantôt Az, n'aient eu égard qu'à la prononciation plus ou moins douce, ce qui ne doit pas paraître étrange à ceux qui connaissent notre langue, puisque beaucoup de mots simples dont la prononciation seroit très-dure selon l'ordre où ils pourroient se trouver, s'adoucissent infiniment dans le discours, au moyen des mutes qui se substituent fréquemment à d'autres lettres d'après les règles établies et fondées sur un usage constant. La préposition Az est quelquefois diminutive, mais les exemples en sont rares; au lieu

que les Ex. où elle est augmentative sont très-nombreux.
 Elle convient à tous les verbes où il sagit de répéter ou Réitérer Et de l. S. G. en est fort prodigue à son ordinaire, Et j'ai inséré ici la pluspart de ceux qu'il m'a fournis parce que les uns n'ont paru réellement bretons et que les autres sont en usage, mais j'ai soin d'indiquer leur composition, suivant la méthode de D. S. au Surplus, comme j'en ai déjà mis quelques-uns dans l'ordre où ce dernier les avoit écrits, il faudra chercher parmi ceux qu'on ne trouvera pas Sur Az et Réciproquement.
Az. Pronom personnel 2^e du sing. et pronom conjonctif. Du. Sp. 4. Ach.
 A.ZAOUE.Z, Azouë, Et Azœ, Bonheur, heureuse rencontre. Selon M. Rousset, ce n'est qu'une pensée obligante et il donne pour Ex. cette phrase Biscoazien devôe an Arzouez d'am'pidi d'azafraf evara. jamais il n'a eu la pensée obligante de me prier de goûter à son pain: mais on peut donner à cette phrase un autre tour, savoir: jamais il n'y eut d'occasion assez heureuse pour qu'il me priât de &c. Davies met bien Addoedd, qui se prononce Arzor, mais il lui donne la signification d'Aeth, ivit, et le marque d'une étoile comme inutile. Arzouez seroit peut-être pour Azouë, qui veut dire de dieu; et marqueroit la protection et les biensfaits de dieu ou bien Arzouer seroit pour une simple rencontre, qui se fait au moins de deux, et seroit composé d'A et de Davü, deux.

R. je ne saurois me décider entre ces deux Ethym. ni garantir l'exactitude de l'une ou de l'autre, mais j'en ai rien de mieux à y substituer. Je remarquerai

qui Arcauer peut avoir les significations que lui donnent D. S. et M. Roussel, et que celuici, cüant plus d'egard à la prononciation, des mutes fait usage des mutes dans l'écriture, ainsi que le S. C. ~~si ce n'est qu'on ne met plus d's. à la fin des infinitifs et de quelques autres mots où on ne les prononce pas, et au lieu de l's. du milieu de Zaffaf, il conviendroit de mettre une N,~~ puisque ce mot est pour Tain ^{qui apres da} ~~il devoit se changer en daina.~~ Biscaas n'en devoit avoir du se traduire jamais il n'eut, et non pas, il y eut. Enfin ce mot, d'apres le sens que lui donne M. Roussel, peut signifier aussi égard, honnêteté, civilité, politesse, attention, ~~avertissement~~ mais on le remplace souvent par le mot Avis. au reste ce dernier sens ne repugne pas à celui que lui donne D. S.

*Add
Et. R.*

AZBADE'LI, Rebaptiseo, Réitér le baptême, le Conférer plus d'une fois. aliquem denus sacro Baptismatis fonte abluer. Composé d'Az et de Baderi en parlant du Baptême réitéré, on peut dire Azbadiziant.

*DD
Et
R*

AZBINNIZIEN, Rebénir, bénir plus d'une fois, Réitérer les bénédictions. alicui iterum iterumque Benedicere. Si l s'agit d'un temple qui a été profané, Templum Expiare. Comp. d'Az et de Binnizien.

DD

AZBIRWI ou Arberwi, Rebouillir, iterum servare. Composé d'Az et de Birie ou Berwi.

AZBLEW, que l'on prononce communément Arbleo. de deux syll. de menu poil qui croît sur les joues & au menton avant la barbe, le poil follet. Davies

n'a point ce mot qui est composé de la particule vraiment diminutive Az et de Blew, poil, cheveux.

R. Ce que dit D. P. Sur Azblew, poil follet. Lanugo, me paroit exact il faut observer cependant qu'en Léon on prononce généralement le W final comme Si c'étoit un O, ainsi nous prononçons Barw, Carw, Mearw, &c. comme s'il y avoit Baro, Caro, Maro; mais non obstant cela il faut conserver cette ancienne orthographe, par la raison qu'il y a d'autres cantons où ce double W final se prononce comme un Y ou une f, et qu'en Léon même, on le prononce comme un Y simple dans les créments, les dérivés et les composés, quand ces parties commencent par une voyelle. Il rentre alors dans le cas général du W. Au milieu des mots; par ex. quoique nous prononcions Bleo le nom collectif Blew, Cheveux, nous prononçons Bleven, un seul cheveu, mais je l'ecris Blevenn, tant pour faire connaître son origine que pour la commodité de ceux qui suivant un autre dialecte vont sonner le double W qui se trouve au milieu des mots, comme s'il y avoit ou, en effet ce même mot Blevenn, que nous prononçons Blevenn, ils le prononcent Bleouenn, et ainsi de tous les mots où se trouve un W.

A LIBRAIS, de coupur mêlée indistincte, à cause de la confusion des couleurs

A.Z.CANA, Rechanter, Répéter le chant, de l'antique

ou la chanson, Chantier encore, recommence, &c.

Recanere, Recantare Comp. d'Az et de Cana.

A.Z.CANNA, Rebattre, iterum verberare, Comp. d'Az et de Cana, Battre mais on le dit aussi au sens de reboucher le linge, parce qu'il est d'usage de le battre en le lavant.

D.D.

D.D.

AZCHLAS, Bleuâtre et verdâtre Suivant le l. Grégorii.
 Ad. en lat. Subceruleus, pour le premier; Subviridis pour le second. Comp. d'Az et de Glas, par où l'on voit qu'en composition de G. se change quelquefois en aspiration forte Ch, mais plus souvent il se perd entièrement, comme on pourra le remarquer plus d'une fois. Il y a cependant quelques cas très-rares où il se conserve dans son état naturel.

AZCOAN, Réveillon, petit Repas que l'on fait après Souper, lorsque l'on veille tard. Ce mot est composé de la particule itérative ou diminutive Az et de Coan, c'est aussi un petit Souper ou un Souper réitéré. Plusieurs donnent ce nom à la Collation que sont ceux qui doivent Souper tard: et alors Az n'est que Diminutif.

R. je n'ai jamais entendu ce mot au sens de Collation, mais toujours au sens de Réveillon ou de Second Souper, Coena iterata son pl. est Azcoaniou, Et le Herbe Azcoannia, Réveillonne, Souper une seconde fois, Coenam Redintegrare.

AZCOEL, Azcoera, ou Azcouera q. Ascoera.

AZCORN. q. Ascorn Azcorz P.G. vieillot, un peu vieux.
 AZCONTA. Azconta, Recomptes, p. de contfa ou counte.
 AZCREZN. frisson, tremblement, horror, tremor.

Ad. Azcrennie est le diminutif. Et le Herbe est Azcreerna, frissonner, trembler, Trembloter, horrescere, tremere. Contremisceria le pl d'Azcreza est Azcreniou. Ce mot est comp. d'Az que je crois là diminutif et de Creza, tremblement. Le s. P.G. a mis Darcrena, et ce n'est pas le seul exemple où je trouve Dar pour Az, comme on le verra dans la suite, mais il faut remarquer que le z qui fait la penultime lettre du simple Creza, n'étant là que pour indiquer qu'il faut allonger la Sylla pour pries comme s'il y

avoit deux l, ne se prononce point il en est de même de tous les composés de Crign et de tous ses dérivés. Le S.G. a mis même sans cesse Azcrenic ou Darcrenic, L'motion Ressentiment. Reste de quelque accès de fièvre, petit frisson.

Ad. AZ.CRIGNAT, Rouger à plusieurs Reprises, Grignoter, Corroder, Rodere, Corrodere. Azcregnus, Corrosif. Le S.G. a mis Darcrign, Dar crignat, Darcrignadur, où l'on voit encore que Dar est employé pour Az. Le reste est composé de Crign, Rougement ou de Crignat, Rouger.

Ad. AZ.DIBR, Coussin de Selle, Sulvillus, Composé d'Az et d'Dibr.

Ad. AZ.DIMIZI ou Azdemerzi. Ce Composé, aussi bien que le Simple, se prend comme Substantif et comme verbe, c'est à dire, Mariage réitéré ou noces réitérées, Conjugium iteratum, et Remarier ou se Remarier, Consoler, in novas nuptias conjicere. Le S.G. a mis de même Ardimizi, Bigamie, secondes noces; Azdemerzi, Bigame, marié une seconde fois, Remarie. Composé d'Az et de dimizi ou demerzi &c. ce dernier.

Ad. AZ.DÉRAOUI, Recommencer. S.G. iterare, integrare, Redintegrare, Composé d'Az et de Dérroui, dérivé de Dérrou ou Dérrou.

Ad. AZ.E. Sa, près, illic ou illuc; car autre Az sert toujours pour exprimer là, soit qu'il y ait du mouvement ou non, pourvu que l'objet dont il s'agit soit près, proche ou auprès, mais Si l'est loin, à portée seulement de la vue, il faut le Servir de Ahont, Et Si l'est encore plus loin, ensorte qu'on ne puisse ni le voir ni l'indiquer du doigt, il faut dire Enzo ou Enzo. & ces différents adverbes de lieu Az est Composé de la préposition A et de ze ou Se, cela.

A.D. A.Z.E.AU, à droite, à main droite, du côté droit, de droite, par la droite, Dextrorum. Ce adverbe est composé de la prépos. A et de deau q. Dehou.

A.Z.E.VLI, Adorer. Adori est le seul qui soit en usage aujourd'hui. Davies met Adoli, adorare ab Ado, et joli. Armor Addeuli dd. vaut z. Je crois cependant que Adoli vient encore d'Adorare. Nous verrons joli en son rang.

R on dit plus communément Adori qui véritablement paraît fait d'Adorare mais de l. G. met aussi Azeuli, Adoreu, offrir des sacrifices, encenseu, brûler de l'encens; Et si celui-ci vient du latin, c'est sûrement d'Adolere, comme le dit de l. G. mais si on avoit dit Azeuli pour Azmeuli, il seroit composé d'az er de Meuli, louer, et signifieroit louer itérativement, Redoubler, Réitérer les louanges. quoiqu'il en soit le l. G. qui est toujours abondant met encore Azeuli, Sacrifier, Azeuladur et Azeulidigher, adoration et sacrifice comme on étoit dans l'usage de Rôtir. Les viandes immolées qu'on offroit en sacrifice, il seroit possible qu'Azeuli fût composé d'az er de suill qui est d'action de griller et de Rôtir et de Brûler.

A.D. A.Z.E.U.R.E.UCI, ainsi l'écrit le l. G. j'aimerois mieux d'écrire Azeureui, à fin de laisser au q. le son simple qu'il a chez tous les peuples, excepté chez les fr. C'est selon le l. G. Répousier, épouser une Seconde fois. Nuptias iterum celebrare Composé de la prépos. Az et de eure ou ureut. q. aussi Azeurier.

A.Z.E.VRI, tout de bon, à escient & Voy Azeuri le Désir, cidevau suisque d. l. G. a écrit de même à dessin de.

A.Z.E.ZA. q. Asera.

A.Z.FE.ILL. q. Affil j'ai remarqué qu'il y a encore plusieurs autres composés ou le z de la prépos. Az se change dans la lettre qui commence l'autre partie, qui

Se trouve par ce moyen Redoublé cela a lieu
surtout lorsque le mot simple commence par une s.
en latin la même chose a lieu à l'égard des Composés
de la prépos. ad, dont le d. se change selon les
consonnes initiales des mots simples qui s'y trouvent
 joints: ainsi on dit Abbreviare, au lieu de Ad breviare;
Acclamare, au lieu de Ad clamare; Affirre, pour Ad ferre;
Agredi, pour Ad gredi; Alligare, pour Ad ligare;
Annectere, pour Ad nectere; Apponere, pour Ad ponere;
Arridere, pour Ad ridere; Assurgere, pour Ad surgere;
Attendere, pour Ad tendere &c &c &c.

Ad. AZ.GRIS. Grisatre. P. C. Canescens, Sub cinereus. Ce
Compose par usité doit être formé de la prépos. diminutive
Az et de Gris. Il a du rapport à Azbris.

Ad. AZ.GWAL.CHI ou Azgwelechi, Relaser, iterum lavare.
Compose de la prépos. augmentative Az et de Gwalehi
ou Gweléchi.

Ad. AZ.GWEINNA. Reblanchir, iterum dealbare - composé
de Az prépos. augmentat. et de Gwenna.

Ad. AZ.IABARS par dedans, de ou du dedans, ~~et~~
intrinscens, Composé de la prépos. A et de Diabars.

D. s. a écrit: A diabars.

A-Z.IADREN, par derrière, de derrière, Poué,
à tergo. Composé de A et de Diadren. D. s. a écrit
A diadren.

Ad. AZ.IARAOC ou Az iarauc, par devant, de devant,
Ante, à fronte. Celui qui est l'opposé du précédent
est composé de A et de Diaraoc.

Ad. A-Z.IAVES ou Az iavæs, par dehors, de ou du
dehors, Extrinsicus. composé de la prépos. A et de
Diaves ou diaives. il es, l'opposé de Az iabars.

A-Z.INDAN, A-indan ou A-endan, de dessous.

Ad. Sub, subter, subtus, infra, à parte inferiori; Composé
de A et de Dindan, indan ou endan. A-zindan
est inférieur, puisqu'il vient d'au dessous.

AZIOCH, au dessus (venetois Azialhuc Denhaut)
Cet adverbe est formé de la préposition A, lat. ad, dedi-
de, et de och, ouch, sur, et vaut autant que si nous
disions A-dessus. On ne dit pas aujourd'hui och ni
ouch pour dessus, mais bien och, haut, uchoch,
plus haut. Davies écrit: uuch, præpos. Supra. Et
ucho, supra, adverb. On dit aussi Azior, qui trouvera
sa place dans Out.

Azioch, Azioch, Azior, Azior, au dessus,
Superieur, est l'opposé du précédent Azindan,
au dessous, inférieur. Ces différentes manières de
s'écrire et de le prononcer ne sont qu'une variété
de dialectes, puisque och, ouch, out, our, dont
cet adverbe est composé en partie, sont radicale-
ment le même mot, signifiant la même chose.
Les différentes inflexions ne sont même pas
tellement affectées à un dialecte, qu'on ne puisse
l'en servir dans un autre, lorsqu'il s'agit d'adopter
une prononciation qui seroit rude ou désagréable
sans cela; ainsi quoique nous nous servions
plus ordinairement en Seine d'Azioch ou d'Azioch
pour faire entendre quelle chose est au dessus
d'une autre, par ex. Azioch au Bara, au dessus
du pain, Azioch au Dan, au dessus du feu;
nous adoptons constamment Azior et Azior,
qui sont plus usités entre eux, toutes les fois que
cet adverbe est suivi d'un pronom personnel; en
conséquence nous nous exprimons toujours comme
il suit, selon l'ordre des personnes: Azior-ou,
au dessus de moi; Azior-out, au dessus de toi; Azior-han,

AZNAV, Et par corruption Anzaw, reconnoître, Arouer,
Confesser. Participe passif Arnavet et Anzawet. Daries
n'a Rien de ce verbe que les deux parties qui le
composent, chacune Séparée, Scavoir: Odd, itérative, et
Guard, qui est expliqué en Arnavet, ci-dessous. G. Se
perd en prononçant.

j'ai déjà placé Anzaw plus haut, persuadé que ce
mot n'est point corrompu, comme D. S. Se l'imagine.
il est bien vrai que, Comme il y a une certaine analogie
d'action entre la reconnaissance, la confession et
l'aveu, il y a aussi une certaine ressemblance entre
Anzaw et Arnavet. Elle sera même plus frappante
Si l'on veut dire Arnavet, comme on est libre de le
faire, puisque la conjugaison le suppose, car Anzaw
n'est qu'un nom, auquel ajoutant d'auxiliaire Bout,
dont le B se perd, on a Anzawout et pour contraction,
Arnavet, et l'on ne doit pas trouver extraordinaire
que nous nous servions quelquefois du même mot
Comme substantif et comme verbe, puisqu'on en
use ainsi dans les autres langues et notamment
en fr où des mots pourvoi, Scavoir, Diner,
Souper tiennent également lieu de substantifs
et de verbes. De la manière dont se écrit D. S. pour
Ecrire Arnavet et ~~Anzaw~~^{Anzaw}, il est visible qu'il les connaît
ensemble, et cela vient apparemment de la ressemblance
des lettres qui composent l'un et l'autre, joint à ce qu'en
fr on peut donner le même sens aux verbes reconnoître,
Arouer et Confesser, et en lat. aux verbes Agnoscer,
satis, Confiteri, mais chez nous, l'on ne pourroit se
servir au même sens d'Arnavet et d'Anzaw, et
l'un ne pourroit remplacer l'autre exactement. D. S. Se
troupe encore quand il dit que le participe passif est
est Arnavet et Anzawet. Je reconnais bien ce dernier
pour le participe d'Anzaw, ou plutôt d'Anzawout,

AZN.

mais outre qu'Arnawer ne peut être le participe d'Arnaw,
 il n'est même pas usité, comme participe d'Arnaw,
 quoiqu'il soit régulièrement dérivé de celui-ci. C'est ce que
 l'on verra sur l'article suivant où il Sagira d'Arnaw.
 une preuve bien évidente que D.S. confond ces deux
 verbes, c'est qu'il donne précisément la même Ethymolog.
 pour l'un et pour l'autre et c'est ce que je ne Scurois
 Admettre, puisque je les crois très différents, en
 conséquence, je 4ais proposé aussi la même pour le
 mot Arnaw. Je m'imagine donc que Arnaw est composé
 tout simplement de sa préposition Am ou An en latin
 Circum, autour, à l'entour, de tout côté, de toutes parts,
 Et de Saw, qui est l'action de lever, de se lever, ou de
 s'lever. On ne peut disconvenir que cette composition
 ne soit régulière, mais si on me demander raison de
 l'application qu'on en a faite à l'aveu, je confessé qu'il
 n'est pas ais' d'y Satisfaire, et au bout du compte il
 Seroit impossible de rendre raison de tout, cependant
 je hararderai ici une conjecture. Ce mot peut être
 très ancien et peut-être antérieur au temps où l'on a
 Commencé à donner une forme aux actes civils, &
 comme il étoit quelquefois important de constater la
 vérité des aveux ou des déclarations de tels ou tels
 Citoyens, il est vraisemblable que lorsque ceux ci
 alloient faire ces aveux ou déclarations juridiques, ils
 se faisoient accompagner par les témoins qui
 pouvoient avow connoissance des faits dont il
 Sagissoient, et qui se levoient tous à la fois et de
 tout côté pour rendre hommage à la vérité de ces
 Aveux, de ces déclarations, au moment même où
 on venoit de les faire jurer. A sentimen general des
 témoins n'étoit pas l'aveu proprement dit, il suffissoit

A.T.N.

peut-être alors pour lui donner l'authenticité nécessaire: il lui imprimoit un caractère légal, sans lequel il eut été regardé comme nul et non avenu, en sorte que la formalité de Se lever ainsi pour attester la sincérité de l'aveu a pu être regardée comme le complément de cet acte, et je ne suis plus étonné qu'on ait donné à l'aveu même le nom de cette formalité, Ainsi au *Avezaw*. Dans la Suite on a pu donner par extension le même nom à tous les aveux, confessions et déclarations extrajudiciaires, parce que ceux qui les faisaient se piquoient de les faire avec la même sincérité que ceux qu'on prononçoit en justice, comme il convient à des gens d'honneur. *Avezaw* étoit donc la levée en masse de tous les témoins qui affirmoient la sincérité de l'aveu, ou si l'on veut, Ce Cri général qui s'levoit de toute part, en faveur des avouant, levoit tous les doutes, toutes les incertitudes qu'on pouroit avoir sur la vérité d'un fait qu'on avoit intérêt de connaître; c'étoit un Certificat qu'il avoit révélé la vérité, et je remarque aussi que les fr^s Révele et le Sat. Réveclare contiennent également les éléments des verbes lever et lever, à cela près de la transposition de la *lettre L*, il ne faut pas oublier que j'ai déjà observé précédemment que le z ne se prononce point dans *Avezaw*, ni dans aucun de ses dérivés ou composés, au lieu qu'il se prononce dans *Anzaw*, et *Anzawout*, Et *Anzawer*, ce qui constitue une différence notable, Enfin je remarque encore que le fr^s Savoir, qu'on prononce Savow, je Savoie, je Savrai, rassemble plus à notre *Sav* qu'à *Sav* Latin Scire, j'en y vois cependant pas d'autre rapport si ce n'est qu'on dit Les hautes Sciences, et en parlant d'un jeune homme

AZ.N
qui a bien profité d'une éducation libérale, on dit
Sans hésiter qu'il a été bien élevé

AZNAWT ou Aznawout. Connaitre, reconnoître:
Participe passif Aznaweret ou Aznaweret, connu,
Reconnu Daries écrit Adnabol, Cognoscere Arnor.
Aznawout, et ailleurs: Agnosco, Cydnabol, Adnabol,
Et encore fatier, Cydnabol, &c. Aznawt me semble
Composé d'Az et de Guawd, que Daries explique
par Assuetum, ce que l'on a coutume de voir, et est
proprement un nom servant de verbe à une ouï
donne une autre ethym.

R. je conviens avec D.S. que Az et Guawd entrent
dans la composition d'Aznawt, mais Sil n'y
avoit que cela de participe seroit Aznawet, tel
qu'il s'avoit imaginé pour le verbe précédent,
qu'il écrivoit Aznat, parce qu'il prétendoit que
C'étoit par corruption que l'on disoit Aznawt,
Mais puis qu'il reconnoît que dans celui-ci
Le participe est Aznaweret, il faut bien qu'il
y entre quelque chose de plus. En effet il peut ^{la aussi}
être Composé d'Aznat, qui d'apres d'Ethyriolog. ^{du rapport} à Hano.
qui donne D.S. renferme déjà ces deux parties,
Et qui signifie clair, évident, clairement, évidemment,
et de Gout, Savoir; ^{one} Aznawout, Aznawt,
C'est Savoir clairement, évidemment, Connaitre;
ainsi Aznawt est et signifie la même chose que
Si on le renversoit ~~pas~~ en disant Gout d'znat.
il est vrai que le g de Gout ne paraît pas dans
Aznawt, mais celui de Guawd ne paraît pas non
plus dans Aznat, la raison en est toute simple,

c'est qu'il se perd presque toujours en composition,
comme on l'a déjà vu par quelques exemples, et
comme on le verra encore plus souvent il est encore
vrai qu'en Léon ou dit Gourout pour Savoir,
mais en Bieg et en Henn on dit Goat qui paraît
contracté de Gourout, ce qui est d'autant plus
naturel que dans ces deux dialectes on admet
rarement le z et en fait de composition on se sert
ordinairement des manières de parler les plus
abréviées, sans quoi les composés serviraient souvent
d'une longueur excessive. De tout cela je conclus
qu'Arnavant est un verbe, malgré la décision de
D. S. qui prétend que c'est un nom, je dis de plus
que c'est un verbe régulier, contre l'opinion du S. G.
qui ne le trouvoit irrégulier que parce qu'il se
confondoit avec le verbe Enezout que je crois
d'une composition très-différente, quoiqu'il ait le
même sens et à peu près les mêmes consonan-
ces, c'est ce que j'étâcherai de faire voilà su
Enezout qui est très-familier aux Bretons, ce qui
n'empêche pas qu'ils ne se servent aussi très-
souvent d'Arnavant qu'ils conjuguent exactement
comme nous le faisons en Léon, à cela près qu'ils
Suppriment tous les z et que nous prononçons le
second dans tous les temps, si ce n'est au présent
de l'infinitif où nous avons adopté l'abréviation
dont il a été parlé plus haut. Delà vient que dans
leur dialecte le participe Arnavanter est prononcé
comme s'il étoit écrit Anavaret, et cher vous comme
Si c'étoit Anavaret voilà toute la différence.

Ses Explications que je viens de donner sont déjà
 assez étendues, mais comme une des raisons qui
 m'ont engagé à entreprendre cet ouvrage, est de
 connaitre les rapports que les autres langues
 peuvent avoir avec la celtique, afin d'être plus sûr
 du véritable sens des mots qu'on détermine, avec
 bien plus d'exactitude, au moyen de cette connoissance,
 je ne puis résister à la tentation de décomposer
 et de recomposer encore le verbe Arnaunt, pour
 le comparer à son analogue lat. Agnosceret
 Je crois donc que le verbe Arnaunt est composé de
 la prépos. augmentative Az, de Gnu ou Gnaw, qui
 est à présent inusité, mais qui est un nom signifiant
 marque certaine, (V. Gnou) Et du verbe Gourou,
 signifiant Scavoir; ensorte que si on n'abrégeoit pas
 les éléments pour composer les verbes, ils contiendroient
 des phrases entières; en effet celui-ci feroit:
 Az-Gnaw-Gourou, mais comme l'abréviation de
 ce dernier éroit déjà admise, avant la composition
 de l'autre, cela se réduit à Az-Gnaw-Gout, ce qui
 veut dire Savoir la marque ou la note très certaine,
 ou Savoir très certainement, ce qui est sûrement
 Connître, j'emploie très pour exprimer la valeur
 d'Az, puisqu'elle est reconnue pour une préposition
 augmentative. Décomposant maintenant le verbe
 Agnosceret, je trouve qu'il est également formé
 des deux premières parties et du verbe Scire,
 changé en Scere: en effet dans A-Gno-Scere, il
 est visible que A est notre Az; Gno est notre Gnu,
 Et Scere pour Scire répond à notre Gout pour Gourou.

objectation quelles n'ont point dez dans leur prépos.
c'est qu'ils l'ont supprimée comme inutile puisqu'ils
ne la prononcoient pas, et nous pourrions la supprimer
de même par la même raison; dira-t-on que leur Gno
n'est pas le notre, parce qu'il ne s'y trouve ni Uni 4,
c'est qu'ils la suppriment aussi quelquefois, mais on
le retrouve encore dans le parfait et les temps qui
en sont composés, comme Agnosci, Agnosceram, &c.
il est vrai que Scere n'est point notre Gour, mais
il y répond, puisqu'il est pour Scire, et d'art de
substituer une lettre à une autre ne leur étoit pas
inconnue, puisqu'ils formaient Accidere de Cadere et
même de Cadere, d'ailleurs le but qu'on se propose
en formant des composés est d'abréger les manières
de parler trop prolixes; j'ai déjà remarqué que si
dans le Composé Arnaud, nous avions conjugué
Gourout dans toute sa longueur, il eut été très
long, il en eut été de même pour les latins ils
n'avoient pas allié un peu de verbe Scire dans
Agnoscere, puisqu'il leur eut fallu dire Agnoscio
pour Agnosco, Agnosciuit pour Agnosvit. &c.
on me dira que les Simples sont antérieurs aux
Composés, et que Agnoscere ne viennent pas d'Arnaud,
mais de Noscere, c'est de quoi je conviendrai
sans balance, pourvu qu'on reconnoisse que celui-ci
vient lui-même du Celtique Gnou ou Guaw. il est
vrai qu'on ne trouve plus de G. dans celui-ci, mais il
faut qu'il y ait été, puisqu'il s'est conservé dans les
composés agnoscere, Cognoscere, ignoscere, ignorare,
Et de V. se retrouve également dans le parfait et les

A.L.N.

temps qui en sont formés Novi, Noveram, &c. cependant
 Si j'avois demandé d'où venoit Noscere, on m'auroit
 Répondu gravement qu'il vient de Nota, etc ce qui
 est moins vraisemblable encore, que celui-ci viennent du
 participe Notus; Et moi par la même raison d'Analogie,
 je me crois fondé à soutenir que Notus et Nota,
 Noscere et Notificare, leurs nombreux dérivés et
 Composés, dont la Séquelle est fort longue sont
 tous sortis de la Racine Gnou ou Gnaw. et la
 Suppression du G. dans une partie de ces mots n'y
 fait point un obstacle, puisqu'il y a mainte occasion
 où il se perd, tant chez nous que chez les Latins,
 qui pourroient en fourrir encore plusieurs exemples
 comme Natus pour Gnatus, Mata pour Gnata,
 & Nasare pour Gnassare &c. Rei d'Araout, donnez
 à connître, faire Savoir, Notifier, Notum facere, Notificare.

A.Z.NAOUDEC, Connissant, Connisseur, recon-
 noissant, Celui qui a connoissance. Aznawdegher, Con-
 noissance. C'est ici un possessif, en son dérivé d'Aznawut,
 Et cela montre que ce primitif est un nom des deux
 usages, comme en f. Savoir, souvir, voulvir. &c. Rei
 Aznawdegher donne connoissance, communication d'acquisition fait.
 Aznawdec, connaisant; Cognoscens, Connisseur,
 Gnarus; Reconnoissant, Memor, est un possessif;
 Aznawdegher, Notitia, Connoissance; Et Reconouis-
 sance, Memoria: celui-ci est dérivé d'Agnawdec,
 comme Notitia de Notus ou de Nota; je conviens
 qu'Aznawdec est un possessif, puisqu'il contient
 Az et Gnaw, mais je crois avoir démontré que
 Aznawut ou Aznawout contenoit quelque chose
 de plus et que C'étoit un véritable verbe, il faut
 ajouter encore que le S. G. se feroit d'Aznawut pour
 Connître, Discerner; D'Aznawudegher pour connoissance,

Discernement, intelligence, notion, Notoriété, manifester, bon Sens; Reconnaissance, Gratitude il dit de plus Aznaderez, Notoriété.

AZNAWE, monitoire de S. M. ne l'a pas bien écrit. Anaque et Annaque ce mot est devenu rare, parce que les ecclésiastiques, qui publient les monitoires, en Corrompent la pureté: c'est ici un composé du nom Arnaut, pour Arnaud, connu, et de Ne, soit; et exprime assez le latin Notum sit.

R. Le S. M. en disant Anaque, monitoire, Monitum publicum, s'écritait comme on le prononce, le S. G. avec sa fertilité ordinaire l'écrit en deux façons Aznavoe et Anaque (id est écrit Aznaout pour Connître, pour découvrir) on voit qu'il donne aussi son éthymologie, et pourquoi ne le ferait-il pas?

chacun à ce métier

peut perdre impunément de l'encre et du papier, mais je me rapprocherai peu de celle de D. S. et je crois bien que Aznave est composé d'Aznat, Conné, manifeste. Et du même Ne, soit. Notum sit. Le S. G. ajoute encore à Anave: Crisa, Aggravos et Gregea, Réagraver, &c.

AZNOASA, offenser, Choquer. C'est un Composé de l'iterative de l'iterative ou augmentative Az, et de Noara, Nuire. V. Noargot en son rang.

R. Cette composition est incontestable, et Aznoasa est bien rendu par offenser, Choquer, offendere, sedere, et peut être mieux par Alliderer, si on considère la valeur de la prépos. Az

AZOURN, Venet. Soigner d'autres disent Alzourn et Arzourn V. ce dernier en son lieu.

A.D.
Et
R.

AZ.PAREDI. Recuire ou acherer de cuire, percoquere Excoquere. Composé d'Az et de Paredi qui ne se dit guères que de ce qui se cuit dans l'eau, ou des feuilles que l'on fait passer au feu pour les mortifier avant de les appliquer en guise d'emplâtres, comme les feuilles de choux &c.

A.D.

AZ.POAT.AT. Signifie également Recuire ou acherer de Cuire, ou donner plusieurs cuissous, comme on Recuit le biscuit pour l'usage des Marins, afin qu'il puisse se conserver plus longtems. Composé d'Az et de Barat.

AZ.POESA. Repeter, peser de nouveau ce qui avoit déjà été pesé, iterum ponderare. Composé d'Az et de Poesa.

A.D.

AZPROVI. Prouer et Reprouver, dir le S. G. Proui ac Azprovi. iterum probare. Composé d'Az et de Proui. Il est évident que par le f. Reprouver il entend prouver une 2^e fois.

A.D.

AZBANN. Subdivision de parties ou de portions déjà divisées ou partagées, iterata partitio. Azzanna, subdivisio, iterum dividere vel partiri. Composé d'Az et de Rana.

AZ.RECH. Tristesse, affliction, chagrin. Le S. G. M. écrit Azrew, tristesse; mais je le crois mal écrit. Ce nom est assez commun en Cornouaille. Mr. Roussel ne le connaît pas en son pays de Leon. C'est un composé de Az et de Rech, qui a presque la même signification. Daries n'a rien de semblable, ni qui en approche. Azrech, Tristitia, Auxietas.

AZ.REDEC. Courir de nouveau, recommencer à courir, Reprendre sa Course, courir avec beaucoup de Célérité, iterum vel festinanter currere, vel curritare. Le S. G. a mis Darredec, aller grande vitesse. Composé de Redec.

A.D.

AZ.REVEL. Rebattre, Rédire, Répéter la même chose.

Repeteret le s. q. a mis & revel. Ce verbe est composé de la propos. Ar. de Re adverb. signifiant trop et de hensel, semblable, ou de hensel, nommeur. V. Dannerel et Dis revel.

AZROUANT, Aerrouant, V. Aerouant.

AZROUE, selon la mauvaise prononciation que le s. M. a suivie, est pour Arroer ou Arroez. Argoyer cideront D. s. La écrit Arguer pour Arroer, car le q. se perd presque toujours en composition, mais il faut chercher Arguer, puisqu'il l'a écrit de même.

AZROUS, fause, falsus. Composé d'Ar et de Rous.

AZ.SANT, ou Assant, Assentement, consentement, Assanti, Consentir. S'il est vrai, comme D. s. l'indique, que Lentz Vienna de Lentz, il y auroit encore plus d'apparence qu'Assanti vient d'Assentire ou d'Assentari.
voix de l. s. Sant.

AZ.SOTTAAT ou Abbottat, Rendre ou desenir plus sot, habéter. Le s. C. Acroti, Etourdir, Abbottir. Composé d'Ar et de Sant. Magis ac Magis Stupefacere, hebetare; Stupesieri, hebescere.

AZ.SOUP ou Assoup. Choc, achoppement, Assouppa, Assoupi, Broacheu, trébucheu, Butter, se heuter le pied contre une butte ou une pierre, offendre, offensare. Composé d'Ar et de Soub, ou Soup.

AZ.SUR ou Assur, Sur, certain, Assuré, ferme, stable; Assuranc, Assurance, certitude, stabilité; Assurer, Assurer, Certifier, garantir, Affirmer. Certus, firmus; Certitudo, firmitas; Affirmare. Composé de Sur.

AZ.TAL. Delai, Repit, Repos, Relache, cessation de peine, terme, Surdiance, Surdis. Le servant quelquefois de verbo, Surseoir, Différer, Retarder. Dilatio, Mora, Cunctatio. Différer, morari, Cunctari. Composé d'Ar et de Dale.

quelquuns prononcent Atal ou Attal, sans faire sentir le z.

AZ.TANVA, Goûter une seconde fois, Regoûter, iterum Gustare vel Degustare. Composé d'Ar et de Panva.

AZTAUL, Contre-coup. C. AZ.T AZ.Z.

AZ.TEMPRA ou Astrempa, Retemper, iterum
Temperare vel Diluere. Compos. de Tempa ou Prempa-

AZ.TE.USI Resondre, foudre de nouveau, iterum

+ d'iquare vel siquesacere Comp. d'Az et de Peusi.

AZ.TOMA Rechauffer, itipim Calefaccere Comp. d'Az et de Tomma.

AZ.TRET, Décombres, plâtras, Débris de pierres, de

plâtre de vieilles murailles, &c. Attradi, Combler

les trous ou les fosses de ces sortes de Débris. Rudera;

Ruderibus Completere je crois que Azret est compos.

de Az et de lorret, participe de Perri, Rompre,

Briser. au Surplus on prononce Attret, Attradi,

sans faire sentir le z. Et les ouvriers ont francisé

ce mot en appellant les décombres des Attrets.

AZVELLEN. ^{Fauvelas 13. dat. Substantiv. v. Melon.}

AZWERZ, l'action de Revendre, Azwerzidigher,

Revente, Azwerra, Revendre iterata venditio; iterum

vendere. Comp. d'Az et de Gwerr.

AZ.ZIC ou Assic Cassé, débile, faible, usé, caduque,

Décrétit. Aziccaat ou Assiccaat, Deterior tel. de

S. C. écrit eteicq, faible à n'en pouvoir plus, infirmus,

infirmari je ne sais d'où tire Azic qu'on dit

Si souvent en parlant d'un vieillard faible et usé

à moins qu'il ne soit composé de la prépos. Augmen-

tation Az et de hic terminaison ic qui marque

toujours un diminutif Et signiferoit donc très-

diminué, parce que dans un vieillard, tout va en

Diminuant, les forces, la vivacité des sens, &c

à moins qu'on n'aime mieux faire venir Azic de

la même prépos. Az et de hic ou ik, le hoquet

auquel les vieillards moribonds sont si sujets

et qui les étouffent quelquefois.

Voilà à peu près les Composés les plus usités

d'Az, en y joignant ceux qu'on a déjà placés

sous As; et s'il s'en trouve d'autres on peut toujours

les reconnoître et les décomposer, En séparant la prépos Az,

AZTO, Aez que l'on m'a dans le ms. d'une poche pour la faire pondre. C'est un si j'en jugerai, est composé de l'itative Az et de To,

ou au contraire couvert par ce que l'on voit ou selon la prononciation de quelques-uns. Ato, toujours au contraire des

autres, ou

AZWI ou

AZVI ou

YAW.

AZW ou

AZO,

AZWI ou

AZVI ou

YAW.

AZTO, Aez que l'on m'a dans le ms. d'une poche pour la faire pondre. C'est un si j'en jugerai, est composé de l'itative Az et de To,

ou au contraire couvert par ce que l'on voit ou selon la prononciation de quelques-uns. Ato, toujours au contraire des

autres, ou

AZWI ou

AZVI ou

YAW.